

LE GOÉLAND ARGENTÉ *Larus argentatus* ET AUTRES OISEAUX NICHEURS DES FALAISES PICARDES AU COURS DE LA SAISON DE REPRODUCTION 2001

Par Thierry RIGAUX

Dans le cadre du suivi régulier des oiseaux nicheurs des falaises picardes, de nouvelles prospections ont été conduites au cours de la saison de reproduction 2001 dans le cadre des activités d'études ornithologiques de l'association Picardie Nature.

Comme en 2000, nous avons effectué un premier recensement début mai sur les falaises picardes (d'un linéaire de 6 km), synchrone avec celui organisé sur la majeure partie des secteurs de falaises haut-normands sous l'égide du Groupe Ornithologique Normand (GONm), avec lequel nous travaillons de concert.

Compte tenu de la phénologie de la reproduction de certaines espèces sur les falaises picardes (Goéland argenté *Larus argentatus* en particulier, Rigaux, 2000), j'ai réalisé un nouveau recensement les 27 et 28 mai.

La présente note présente la technique de recensement utilisée, fournit les résultats obtenus pour les quelques espèces suivies (Goélands argentés, principalement, Fulmar boréal *Fulmarus glacialis* accessoirement) ou rencontrées sans suivi particulier. Quelques commentaires accompagnent les résultats obtenus.

Nous n'avons pas cherché cette année à comptabiliser les nids d'Hirondelles de fenêtre *Delichon urbica*, nécessitant un recensement plus tardif, ni à préciser le statut d'espèces nicheuses telles que le Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*, le Pigeon colombin *Columba oenas*, la Bergeronnette grise *Motacilla alba*, le Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros*, le Choucas des tours *Corvus monedula*, comme nous l'avions fait précédemment (Rigaux, 2000).

1 - Matériel et méthode.

Sur chacun des secteurs, Jumelles 10x40 et télescopes grossissement 20 à 45 fois ont été utilisés de façon combinée.

Pour le secteur "Mers - le bois de Cise", d'environ 3,5 kilomètres, les prospections ont été effectuées par Stéphane Caron, Sébastien Maillier, Frédéric Noël, Guillaume Petit-Renaud le 8 mai (de 17h30 à 20h15) et par Thierry Rigaux le 27 mai (entre 17h30 et 21h30).

Pour le secteur "le bois de Cise - Ault", d'environ 1,75 kilomètres, elles ont été conduites par Bernard Couvreur et Thierry Rigaux le 8 mai (de 18h15 à 20h15) et par Thierry Rigaux le 28 mai (de 19h00 à 21h10). Les heures indiquées ci-dessous sont des heures locales.

Les recensements ont été effectués à partir du platier rocheux situé en pied de falaise alors qu'il était suffisamment exondé et laissait ainsi un recul satisfaisant pour observer la paroi rocheuse et le sommet de la falaise. C'est dans ces conditions que les Fulmars boréaux et les Goélands nichant dans l'abrupt, les pentes enherbées et le replat sommital (et ses poches d'argile sub-sommitales) peuvent être repérés. Chaque secteur est recensé de deux façons complémentaires : à distance du pied de falaise (pour observer l'abrupt, les pentes enherbées et le sommet de la falaise) et en longeant le pied de falaise (exercice quelque peu risqué...) pour comptabiliser les nids installés sur le haut de l'estran et en détailler le contenu. Les observations sont faites en fin de journée afin de bénéficier d'un éclairage favorable compte tenu de l'orientation des falaises.

2 - Résultats.

a) Le Goéland argenté *Larus argentatus*

Cette espèce est la plus abondante et a constitué, de loin, l'essentiel de notre travail de recensement.



Goéland argenté

Données globales sur les effectifs nicheurs comptés :

Les résultats consignés ci-dessous (fournis en nombre de couples) correspondent aux nids observés ou présumés du fait de l'observation d'oiseaux couchés en des sites a priori favorables.

Pour les oiseaux établis en pied de falaise, ce sont les nids visibles qui sont comptés.

	Mers - bois de Cise	bois de Cise - Ault	Total : Mers - Ault
8 mai 2001	198	111	309
fin mai 2001 (27 et 28 mai)	325	157	482

Tableau 1 : Nombre de nids de Goéland argenté *Larus argentatus* comptés entre Ault et Mers-les-Bains en 2001.

Informations sur les différents types de sites occupés :

Les oiseaux peuvent s'établir en sommet de falaise, dans l'abrupt, dans les pentes enherbées situées dans la falaise ou enfin au pied de la falaise : soit sur des éboulis récents non encore déblayés par la mer, soit sur les cordons de galets situés à leur pied.

Pour la globalité des falaises picardes, la répartition des nids de Goélands argentés dans les différentes parties de la falaise est la suivante :

Résultats pour la globalité du secteur Mers-Ault	8 mai 2001	27 et 28 mai 2001	Variation absolue	Variation relative
Sommet de falaise	36	29	-7	- 20%
Abrupt	29	43	+14	+ 48%
Pentes (+/- enherbées) au sein de la falaise	96	96	-	-
Eboulis et galets en pied de falaise	148	314	+166	+112 %
TOTAL	309	482	+173	+56%

Tableau 2 : Répartition des nids de Goéland argenté dans les différentes parties de la falaise située entre Mers-les-Bains et Ault en 2001.

Informations sur la phénologie et la réussite de la reproduction :

Le 27 mai 2001, les 196 nids observés en pied de falaise sur le secteur "Mers - le bois de Cise" sont dans les états suivants :

Nids vides	Nids / 1 oeuf	Nids / 2 oeufs	Nids / 3 œufs	Nids non inventoriés (dans éboulis difficilement accessibles)
18	25	49	95	9

Tableau 3 : Etat des 196 nids de Goéland argenté recensés en pied de falaise le 27 mai sur le secteur "Mers - le bois de Cise"

Le 28 mai 2001, en plus d'un nid contenant 2 pulli morts et 1 pullus vivant, les 117 autres nids observés en pied de falaise sur le secteur "le bois de Cise - Ault" sont dans les états suivants :

Nids vides	Nids / 1 oeuf	Nids / 2 oeufs	Nids / 3 œufs	Nids / 4 oeufs	Nids / 1 oeuf & 1 pullus	Nids / 1 oeuf & 2 pulli	Nids / 2 pulli	Nids / 3 pulli
11	20	26	43	1	1	5	1	9

Tableau 4 : Etat des 118 nids recensés en pied de falaise le 28 mai sur le secteur "le bois de Cise - Ault" (le 118 ème est décrit ci-dessus).

La reproduction pourrait donc être un peu plus avancée sur le secteur "bois de Cise - Ault" que sur le secteur "Mers - le bois de Cise".

b) Les autres espèces.

• Fumar boréal *Fulmarus glacialis*

	Mers - bois de Cise	bois de Cise - Ault	Total : Mers - Ault
8 mai 2001	9 à 10 sites	23 sites avec 1 ind., 5 sites avec 2 ind.	37 à 38 sites
fin mai 2001 (27 ou 28 mai)	5 sites à 1 ind., 2 sites à 2 ind.	11 sites à 1 ind., 3 sites à 2 ind.	21 sites

Tableau 5 : Nombre de sites comptabilisés pour le Fulmar boréal *Fulmarus glacialis* entre Ault et Mers-les-Bains en 2001.

C'est donc un minimum de 37 sites "simultanément" occupés qui a été dénombré.

Lors du recensement de fin mai, l'attention de l'observateur est avant tout portée sur les Goélands argentés, ce qui peut avoir conduit à des oublis, le repérage des oiseaux dans la falaise étant parfois bien délicat. De surcroît, les 27 et 28 mai, je constate que les Fulmars sont très peu loquaces par rapport au 8 mai, ce qui a sans doute augmenté la discrétion de l'espèce à cette époque et la sous-estimation de ses effectifs par l'observateur (cf. commentaires).

• Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo*

Le Grand Cormoran n'est toujours pas trouvé nicheur dans les falaises picardes. Une nouvelle fois, les observations réalisées le 8 mai attestent de l'utilisation régulière des falaises situées entre le bois de Cise et Ault comme sites de repos et de dortoir : 30 oiseaux y sont posés en fin de soirée.

• Faucon pèlerin *Falco peregrinus*

Cette espèce, dont la reproduction est attendue sur notre littoral depuis plusieurs années, a fait l'objet de plusieurs rencontres lors de nos prospections : 3 individus en vol au dessus du Bois de Cise - et de nos têtes ! - nous révèlent leur présence par leurs cris typiques le 8 mai.

Ce jour, 2 couples sont observés simultanément, de part et d'autre du bois de Cise.

Le 27 mai, j'observe, au sud du bois de Cise, une femelle posée sur le piquet horizontal d'une clôture qui se déroule le long de l'abrupt de la falaise depuis son sommet, résultat du recul de la falaise.

Le 28 mai, je note 1 couple au nord de cette même localité.

• **Goéland marin *Larus marinus***

A noter l'observation de 2 adultes entre Mers et le bois de Cise le 27 mai. La présence de cette espèce le long des falaises picardes à cette époque est inhabituelle. Rappelons qu'elle a niché en 2001 dans les bas-champs de Cayeux (sur la commune de Woignarue), au bord d'une gravière : c'était le premier cas de reproduction connue de l'espèce en Picardie. Cette espèce n'étant pas à proprement parler rupestre (même si quelques couples nichent en falaise dans des lambeaux de pelouse sur Antifer, Seine maritime, C. Lethuillier, comm. pers.), le profil des falaises picardes n'est vraiment pas favorable à son installation comme reproducteur. Le Goéland marin pourrait cependant tirer parti d'effondrements qui conduiraient à de gros éboulis ou des accumulations de galets en pied de falaise ; il ne l'a pas fait au cours des années récentes malgré la présence de tels sites.

• **Etourneau sansonnet *Sturnus vulgaris***

2 juvéniles non volants sont observés sur les galets juste au sud d'Ault le 28 mai.

• **Merle noir *Turdus merula***

1 juvénile à peine volant est observé sur les galets le 28 mai tout près de l'accès à la mer du bois de Cise.

3 - Commentaires.

Nous développerons quelques commentaires pour les trois espèces suivantes : le Goéland argenté, le Fulmar boréal et le Faucon pèlerin.

a) Le Goéland argenté *Larus argentatus*

Effectif global :

L'effectif compté en 2001 constitue un effectif élevé et même record puisqu'il sort de la fourchette de 300 à 400 couples indiquée par F. Violet et F. Sueur in Sueur et Triplet (1999) et qu'il semble dépasser le précédent record de 1996 mentionné par ces auteurs pour la période 1975-2000.

Il est en progression nette par rapport à 2000 : 482 contre 322 soit une augmentation de près de 50 %.

Phénologie de la reproduction :

L'augmentation considérable (+ 56%) des nids comptabilisés entre la première et la dernière décade de mai illustre l'installation tardive de toute une partie de la population reproductrice.

Fin mai, seuls 17 des 305 nids dont le contenu a pu être observé (soit 5,6% de l'échantillon observé) contient déjà un ou plusieurs poussins.

Cet échantillon n'est toutefois pas représentatif de la globalité de la population car il ne rassemble que des nids situés en pied de falaise. Or, la chronologie de l'installation des nids dans les différentes parties de la falaise est différenciée.

Chronologie d'installation dans les différentes parties de la falaise :

La comparaison de l'évolution entre début et fin mai de la part relative des nids dans les différentes parties de la falaise montrée par le tableau 3 est très intéressante.

L'essentiel de la croissance des effectifs intervenant entre début et fin mai est attribuable à l'installation de nids en pied de falaise : 166 des 173 nids supplémentaires (soit 96 % de l'augmentation).

Ceci semble indiquer que les Goélands argentés occupent préférentiellement l'abrupt de la falaise et ses pentes enherbées, ces dernières semblant avoir leur préférence : tous les sites favorables semblent occupés dès début mai.

La diminution du nombre de nids observés en haut de falaise entre début et fin mai doit être considérée avec précaution : la diminution relative est certes nette mais elle ne concerne qu'un nombre limité de nids (7). Cette diminution pourrait toutefois traduire la désertion de sites du sommet de la falaise suite aux dérangements provoqués par la fréquentation humaine. Cette hypothèse reste fragile dans l'état actuel des informations recueillies. Par ailleurs, Cyriaque Lethuillier (comm. pers.) fait remarquer que les renards *Vulpes vulpes* pourraient avoir un impact nettement plus important que la fréquentation humaine sur les nichées localisées sur les crêtes de falaises.

Corollaire de la préférence du Goéland argenté pour les pentes enherbées ou, à défaut leurs abrupts, le pied de falaise n'est occupé que lorsque les autres sites sont saturés. Il est vrai que l'installation des nids au sol, sur les éboulis et plus encore sur les galets les expose à une multitude de risques :

- prédation naturelle (par les rats notamment, observés à l'occasion des dénombrements),
- destruction potentielle par l'Homme,
- submersion marine potentielle, les grandes marées de fin avril ou début mai pouvant submerger éventuellement les plages de galets si les conditions météorologiques s'y prêtent.

Cette dernière menace ne s'est pas manifestée en 2001, un temps calme étant installé au moment des dernières grandes marées du printemps.

b) Les autres espèces.

• Fulmar boréal *Fulmarus glacialis*

Nous avons déjà souligné (Rigaux, 2000) à quel point les modalités de recensement du Fulmar boréal pouvaient conduire à des effectifs recensés extrêmement éloignés. Les données recueillies en 2000 par Florent Violet selon une méthode précise mais lourde se situaient bien à 72 Sites Apparemment Occupés (SAO) ayant donné lieu à l'observation de 52 poussins contre un recensement de 27 sites selon la méthode légère que nous avons employée.

L'effectif maximal instantané de 37 à 38 sites occupés obtenu cette année signifie t'il que les Fulmars étaient nettement plus nombreux qu'en 2000 ? D'après les informations obtenues auprès de Florent Violet, le nombre de couples cantonnés et effectivement nicheurs de Fulmar en 2001 n'était pas supérieur à celui de 2000 : il note même 62 SAO et 45 poussins, soit des diminutions relatives respectives de 14% et 13,5%. Il apparaît donc que l'évaluation de l'abondance du Fulmar par un parcours rapide au début du mois de mai ne permet pas un suivi satisfaisant de ses populations reproductrices, même de façon relative.

Notons par ailleurs que le comptage de la fin mai a été effectué en portant une moindre attention au Fulmar : il ne peut donc être utilisé sans précaution. Toutefois, ces réserves énoncées, les résultats des comptages effectués pourraient indiquer une forte variabilité des effectifs présents instantanément dans la falaise d'un jour à l'autre, voire au sein d'une même journée. Cette appréciation est partagée par Cyriaque Lethuillier et Florent Violet (comm. pers.).

• Faucon pèlerin *Falco peregrinus*

D'après Jean-Claude Robert (comm. pers.), qui suit l'espèce avec Jacques Bellard depuis de nombreuses années, le Faucon pèlerin ne s'est toujours pas reproduit cette année 2001 sur les falaises picardes. Une synthèse par J-C Robert du statut de l'espèce sur les falaises situées entre Dieppe (76) et Ault (80) doit paraître dans la revue *Avifaune picarde* tandis qu'il rend compte, dans le présent ouvrage, du retour de l'espèce en 2002.

CONCLUSION

Le dénombrement effectué cette année a surtout permis de consolider notre connaissance de la population reproductrice de Goéland argenté nichant dans les falaises picardes.

L'effectif recensé en 2001 (482 couples entre Mers-les-Bains et Ault) est l'effectif le plus élevé qui ait été enregistré au cours des 25 dernières années mais, faute d'un suivi standardisé et continu au cours de cette période, il n'est pas exclu qu'un tel effectif ait déjà été atteint voire dépassé. En 2000, nous avons émis l'hypothèse que la diminution observée entre 1998 et 2000 des couples reproducteurs établis sur le secteur Mers-les-Bains/Ault pourrait être due à une diminution de la capacité d'accueil de cette portion de falaise consécutive à l'érosion d'un énorme éboulis initialement présent. En 2001, alors qu'aucun éboulis nouveau n'est apparu et que l'éboulis de 1998 n'est presque plus repérable, l'effectif reproducteur de ce secteur de falaise a malgré tout augmenté : l'hypothèse émise en 2000 était-elle erronée ?

Le matelas de galets présent en pied de falaise s'est-il consolidé, engraisé, rehaussé en renforçant les possibilités d'installation des Goélands en pied de falaise ? C'est une éventualité qu'on ne peut exclure : la disparition complète de l'épi que constituait le gros éboulis noté en 1998 dans la partie "amont" (par rapport à la dérive littorale) du territoire d'étude peut avoir conduit à libérer les galets accumulés pendant quelques années en amont de l'épi et avoir augmenté de façon significative le stock de galets sur un grand linéaire d'estran. Il se pourrait donc qu'en définitive les éboulements puissent faire fluctuer la capacité d'accueil de la falaise vis à vis du Goéland argenté de façon complexe, en générant un impact d'abord positif avec la création d'ébouils non submersibles en pied de falaise (où les Goélands peuvent installer leurs nids), puis négatif en créant une pénurie sédimentaire sur le haut-estran sous l'influence de l'épi créé par l'éboulis (rendant impossible ou très risquée l'installation de nids en pied de falaise)... avant que l'effacement de l'éboulis ne libère à nouveau les galets piégés transitoirement en amont en engraisant alors le haut-estran et en rendant plus facile son exploitation par les Goélands.

Mais, en l'absence d'un suivi suffisamment fin et régulier des stocks de galets présents en pied de falaise, il ne s'agit que d'une hypothèse incertaine.

Un suivi et une compréhension fine des mécanismes régissant la taille et la répartition spatiale de la population reproductrice du Goéland argenté sur les falaises picardes nécessiteraient probablement le recueil concomitant de données sur la géologie et la dynamique de la falaise et du haut-estran.

Par ailleurs, nos dénombrements n'ont pas permis de recueillir de résultats sur la réussite de la reproduction du Goéland argenté : c'est aussi une faiblesse dans nos connaissances pour comprendre la dynamique et le fonctionnement de la population reproductrice suivie. Mais le recueil de telles données nécessiterait un investissement sur le terrain bien plus lourd.

Les apports de nos dénombrements en matière de connaissance de la valeur absolue de l'effectif reproducteur du Fulmar boréal sur les falaises picardes sont limités. Les recensements effectués permettent toutefois de fournir une nouvelle comparaison entre les effectifs obtenus par la méthode légère que nous avons employée et ceux résultant de prospections plus approfondies et consistant à multiplier les passages et à cartographier l'emplacement des "nids". Cette comparaison est intéressante car, répétée sur des secteurs de falaises haut-normands, elle pourrait permettre de mieux cerner la valeur des informations fournies par la méthode légère.

La question de l'estimation de la population reproductrice effective des Fulmars boréaux à l'échelle de linéaires côtiers aussi vastes que celui des falaises haut-normandes et picardes reste, à ce jour, une question épineuse car il n'est pas évident qu'il soit possible d'établir un coefficient de corrélation constant, dans l'espace et le temps, entre les effectifs appréhendés par un passage unique et par des prospections approfondies.

Enfin, concernant le Faucon pèlerin, les observations répétées sont de plus en plus prometteuses mais, comme le pense Jean-Claude Robert (comm. pers.), il semble que l'installation de cette espèce sur la côte picarde stricto sensu reste suspendue à l'apparition d'un site adéquat pour l'installation du nid. L'année 2002 a confirmé cette hypothèse.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous les participants au dénombrement collectif du 8 mai 2001 : Stéphane Caron, Bernard Couvreur, Sébastien Maillier, Frédéric Noël, Guillaume Petit-Renaud. Je remercie également Jean-Claude Robert et Florent Violet pour les observations aimablement communiquées. Merci aussi à Cyriaque Lethuillier qui a bien voulu relire le projet et lui apporter d'utiles propositions d'amendements.

BIBLIOGRAPHIE

RIGAUX T. (2000) - Les oiseaux nicheurs des falaises picardes au cours de la saison de reproduction 2000. *L'Avocette* n°24 (1-2), pp 15-18.

VIOLET F. & SUEUR F. (1999) - Le Goéland argenté, 331-336 in SUEUR F. & TRIPLET P. (1999) - Les Oiseaux de la baie de Somme. SMACOP, Groupe Ornithologique Picard. 509 p.

VIOLET F. (2000) - Recensement des oiseaux nicheurs des falaises picardes. *Avifaune picarde*. Volume 9, pp 67-71.